

Concert du 4 octobre 2022 - Philharmonie de Paris  
*Hommage à Lars Vogt*

**CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN** - par **Claire de Castellane** – 7 octobre 2022

<https://www.classiquemaishasbeen.fr/2022/10/07/un-saisissant-hommage-a-lars-vogt-par-lorchestre-de-chambre-de-paris/>

**CLASSIQUE COOL** - par **Hugues Rameau** – 7 octobre 2022

<http://www.classique-c-cool.com/critiques/2022/10/7/vibrant-hommage-de-lorchestre-de-chambre-de-paris-lars-vogt>

**OLYRIX** - par **Charles Arden** – 6 octobre 2022

<https://www.olyrix.com/articles/production/6166/hommage-a-lars-vogt-orchestre-de-chambre-de-daniel-harding-4-octobre-2022-article-critique-compte-rendu-concert-symphonique-philharmonie-paris-mozart-mahler-dvorak-schumann-williams-brahms-schubert-ian-bostridge-tenor-lewis-tetzlaff-gerhardt>

**DIAPASON** - par **Anne Ibos-Augé** – 5 octobre 2022

<https://www.diapasonmag.fr/critiques/hommage-a-lars-vogt-a-la-philharmonie-de-paris-30581.html#item=1>

**BACHTRACK** - par **Alain Lompech** – 5 octobre 2022

[https://bachtrack.com/fr\\_FR/critique-lars-vogt-harding-bostridge-tetzlaff-gerhardt-lewis-orchestre-de-chambre-de-paris-philharmonie-paris-octobre-2022](https://bachtrack.com/fr_FR/critique-lars-vogt-harding-bostridge-tetzlaff-gerhardt-lewis-orchestre-de-chambre-de-paris-philharmonie-paris-octobre-2022)

**TOUTE LA CULTURE** - par **Kaci Johnson** – 5 octobre 2022

<https://toutelaculture.com/musique/classique-musique/the-paris-chamber-orchestra-has-a-tribute-concert-for-lars-vogt/>

Accueil > À la Une > Un saisissant hommage à Lars Vogt par l'Orchestre de chambre de Paris



## Un saisissant hommage à Lars Vogt par l'Orchestre de chambre de Paris

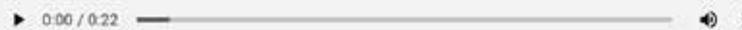
Claire de Castellane · 7 octobre 2022 · 7 min.

1005 0



COMPTE-RENDU – L'Orchestre de chambre de Paris a rendu un hommage musical élégiaque à son chef Lars Vogt, disparu trop tôt. Retour en son et en image sur une soirée digne et impressionnante.

Mardi 4 octobre, les musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris rendaient un hommage élogieux à leur chef, Lars Vogt, disparu trop tôt. En résidence à la Philharmonie de Paris, c'est dans la grande salle de concert Pierre Boulez qu'ils se sont installés, visiblement émus. A alors été diffusé un extrait d'un entretien entre Lars Vogt et le journaliste Jean-Baptiste Urbain ([France Musique](#)), dans lequel le pianiste et chef allemand disait son lien fort avec cet orchestre :



Extrait de la matinale de France Musique, 03 septembre 2021, entretien Jean-Baptiste Urbain, Lars Vogt.



Puis est apparu sur scène le chef d'orchestre Daniel Harding, ami de Vogt, venu exprès diriger l'OCP pour l'occasion, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant.

En ouverture du programme, la **Maurerische Trauermusik** (musique funèbre maçonnique) de Mozart, compositeur tant aimé de Vogt. Une œuvre adaptée à la circonstance, élevée sans être solennelle, majestueuse mais sans ostentation.

Ce fut ensuite au tour du ténor Ian Bostridge, autre ami de Lars Vogt, de faire son apparition, pour une interprétation toute en émotion retenue du Lied de Mahler **Wo die schönen Trompeten blasen** (Où soufflent les belles trompettes). Lars Vogt, également pianiste, a souvent accompagné Ian Bostridge en récital. Les voici par exemple dans *Ihr Bild* (votre image), de Schubert :



Ian Bostridge (ténor). Lars Vogt (piano)

Autre moment magnifique, avec un autre ami de Vogt, cette fois-ci le violoniste Christian Tetzlaff, pour la **Romance pour violon et orchestre** de Dvorak. Là aussi, pas de grandiloquence, pas de pathos, mais la dévotion humble d'un artiste/artisan mettant son talent au service de l'hommage rendu à un ami. Les voici ensembles, dans un concert Beethoven, Chostakovitch, Kurtag et Franck :



Christian Tetzlaff (violon). Lars Vogt (piano)

Puis vint le magnifique **mouvement lent de la zème symphonie** de Schumann, que Lars Vogt et l'Orchestre de chambre de Paris avaient eu l'occasion d'enregistrer en concert :



Orchestre de chambre de paris, direction Lars Vogt

Le violoncelliste Alban Gerhardt et l'OCCP interpréterent ensuite **Silent Woods**, transcription par Dvorak pour violoncelle et orchestre de son *Waldesruhe* (le calme de la forêt) pour piano à quatre mains. Gerhardt était un ami de longue date de Vogt. On peut les entendre au disque dans le 1er mouvement du trio Hob. XV:27 de Beethoven, avec Antje Weithaas, dans un enregistrement qui date de 2002 :



Antje Weithaas (violin), Alban Gerhardt (violoncelle), Lars Vogt (piano)

Autre moment saisissant de ce concert mémorable : le duo, sobre et magnifique, de Christian Tetzlaff (violon) et Ian Bostridge (ténor), pour 4 des 8 mélodies du cycle *Along the Field*, de Ralph Vaughan Williams, pendant que l'orchestre était plongé dans une semi-pénombre. Et parce que cette soirée hommage manquait quand même cruellement de présence féminine, voici Good-bye, extrait d'*Along the Field*, par la mezzo-soprano Marie Henriette Reinhold et le violoniste Dietrich Reinhold :



Marie Henriette Reinhold (mezzo-soprano), Dietrich Reinhold (violin)

Retour de l'orchestre avec le **mouvement lent du 1er concerto** de Brahms pour piano, dont la partie de soliste était tenue par Paul Lewis, encore un autre ami de Vogt, vous vous en doutez.. Le voici, avec l'orchestre symphonique de la radio suédoise, dirigé.. par Daniel Harding, également à la baguette pour ce concert-hommage :



Paul Lewis (piano), orchestre symphonique de la radio suédoise, Daniel Harding (direction)

Et parce qu'un concert élégiaque, ça dure, pour laisser à la peine le temps de s'exprimer, 2 moments musicaux forts furent encore au programme : le Lied **Nacht und Träume** (Nuit et rêves) de Franz Schubert, avec Ian Bostridge, dans une transcription pour orchestre de Max Reger, et le **final de la 2ème symphonie** de Schumann.

Ian Bostridge est vraiment un interprète inouï des Lieder de Schubert. Il a notamment gravé au disque ce **Nacht und Träume**, sublime, avec le pianiste Julius Drake :



Ian Bostridge (ténor), Julius Drake (piano)

Et pour finir, le 4ème mouvement de la 2ème symphonie de Schumann, où on retrouve Lars Vogt et l'Orchestre de chambre de Paris :



Orchestre de chambre de paris, direction Lars Vogt

Un hommage musical magnifique, donc, même si on ne peut que déplorer l'absence de femmes dans ce programme, aussi bien dans les solistes que dans les compositrices. Heureusement qu'il reste les musiciennes de l'orchestre, emmenée avec brio par leur première violon super soliste Deborah Nemtanu !



Salut final au public derrière la scène, par l'Orchestre de chambre de Paris, Daniel Harding, Ian Bostridge, Christian Tetzlaff, Alban Gerhardt et Paul Lewis



## Vibrant hommage de l'Orchestre de Chambre de Paris à Lars Vogt

CRITIQUE

*Il n'est pas facile de se rendre dans une salle de spectacle après un décès comme celui de Lars Vogt, directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Paris. Les musiciens et ses amis lui ont rendu le plus beaux des hommages. Compte-rendu...*



La couleur noire des tenues des musiciens de l'**Orchestre de Chambre de Paris** revêt ce soir du mardi 4 octobre 2022, une signification particulière. Il y a un mois quasiment jour pour jour disparaissait **Lars Vogt**, pianiste et directeur musical de l'ensemble, foudroyé par la maladie à 51 ans. Le cancer qu'il avait rendu public en février 2021 et qu'il a combattu jusqu'au bout, n'a jamais empêché cet artiste généreux et enthousiaste de se produire sur scène et d'imaginer son futur. Un concert Mendelssohn était d'ailleurs programmé à la Philharmonie de Paris ce 4 octobre. Malgré le deuil, la salle et l'Orchestre ont décidé de maintenir la date pour accueillir les amis de Lars Vogt, venus lui rendre un vibrant hommage.

## Un concert hommage avec larmes et émotion

Le concert singulier s'est ouvert sur un moment d'intimité avec la voix de **Lars Vogt** résonnant dans la salle avec des mots bienveillants pour les membres de l'Orchestre, profondément émus comme toutes les personnes présentes ce soir. Le désarroi laissé par une disparition si brutale pouvait se voir dans les regards vides des musiciens et les têtes



baissées pour voiler l'émotion. Le chef **Daniel Harding** venu diriger le concert hommage s'est glissé discrètement sur le podium comme pour ne pas effacer trop vite le souvenir de celui qui était à cette place quelques mois auparavant. Il a été difficile de retenir ses larmes avec la *Maurerische Trauermusik K. 477* de Mozart. Composée pour deux de ses frères de loge, l'oeuvre illustre bien l'élan de compassion avec les musiciens qui ont perdu un des leurs. La première rencontre de **Lars Vogt** avec l'Orchestre de Chambre de Paris a eu lieu en décembre 2018 au Théâtre des Champs-Élysées. Pianiste de renom, il fait ses débuts comme chef encouragé par Simon Rattle et prend la direction du Royal Northern Sinfonia à Newcastle, avant de devenir le directeur musical de la phalange française en 2020. Pour ce concert hommage, ses amis prestigieux se succèdent sur la scène de la salle Pierre Boulez. **Ian Bostridge**, avec profondeur et un art consommé de conteur interprète « *Wo die Schönen Trompeten blasen* » (extrait de *Des Knaben Wunderhorn* de Gustav Mahler). La tonalité douce et moins dramatique de la Romance pour violon de Dvořák offre une parenthèse mélancolique. **Christian Tetzlaff** trouve la simplicité pour jouer cette oeuvre qui n'appelle que le dépouillement pour toucher au plus profond. La présence du violoniste rappelle le fidèle partenaire de musique de chambre qu'il a été aux côtés du pianiste disparu. Son intense accolade au chef et au premier violon est un geste déchirant de fraternité. Musiciens, solistes, chef et spectateurs, tous pensent à Lars Vogt et l'Adagio contemplatif de la Symphonie No. 2 de Schumann accompagne le sentiment de tristesse. Dans un moment de partage comme celui-ci, il serait indélicat de pointer des imprécisions d'un orchestre emporté par Daniel Harding qui, dans un geste généreux et enveloppant, exalte la beauté de la musique.

## Musiciens, artistes et public, tous les amis réunis



Dvořák ouvre la deuxième partie du concert, cette fois avec le violoncelliste **Alban Gerhardt**, interprète tout en douceur et en rondeur de la courte pièce *Silent Woods*. Ensuite, *Along the field*, rare cycle de mélodies de Ralph Vaughan Williams ne sollicite que la voix de Ian Bostridge et le violon de Christian Tetzlaff dans un dénuement où le charme opère. Les

chansons populaires avec une spontanéité qui rappelle les pubs londoniens renferment des parfums plus délicats d'abandon et de mélancolie, élégamment distillés par le ténor avec sa diction idéale. **Paul Lewis** le suit sur scène pour le 3ème mouvement Adagio, extrait du Concerto pour piano No. 1 de Brahms, dans un tempo alangui par **Daniel Harding**, léger. Recueilli, l'artiste entre dans cette « symphonie avec piano » délicatement sans oublier la rigueur et une verticalité qu'il sait faire exploser parfois. Pour conclure, Ian Bostridge porte les mots du Lied de Schubert « Nacht und Traum » superbement orchestré par Max Reger. Le chef étire la phrase et place ainsi la voix dans un autre monde, un éther où flotte sans doute l'âme de Lars Vogt, trop tôt envolée. L'Allegro de la Symphonie No. 2 de Schumann (superbement dirigé par le chef) entraîne vers les sourires de la vie qui reprend, tout en gardant toujours le souvenir de ceux qui ne sont plus là. L'hommage rendu à **Lars Vogt**, moment de partage et de temps suspendu, a été une déclaration d'amour du public pour un ensemble qui lui est cher. Présents pour partager la douleur aux côtés des artistes si familiers, tous repartent les cœurs enlacés après une ovation debout et quelques sanglots poignants. Adieu monsieur Vogt et merci pour toutes ces émotions !





ACTUALITÉS



DÉCOUVRIR L'OPÉRA



MEMBRES



Photo : © Joachim Bertrand

PRODUCTION

## Tendre et Vibrant Hommage à Lars Vogt à la Philharmonie de Paris

Le 06/10/2022

Par Charles Arden



Des amis et compagnons de Lars Vogt (1970-2022), dont son Orchestre de Chambre de Paris, rendent hommage à leur chef-pianiste tragiquement disparu dans un concert rempli d'émotions en la Grande Salle de la Philharmonie de Paris.



Devant un grand et beau portrait projeté de [Lars Vogt](#), la soirée s'ouvre sur un hommage à sa mémoire, à sa voie mais aussi à sa voix qui résonne dans la [Philharmonie](#). Cet extrait d'une interview de France Musique (de 2021) est comme un message prémonitoire, le chef soulignant le pouvoir consolateur de la musique et remerciant ses amis musiciens. Amis et consolation, tel est le programme de cette soirée, bien sûr empli de tristesse mais surtout d'une vibrante vitalité musicale en ce soir où [Lars Vogt](#) aurait dû jouer et diriger ici même c Orchestre dans un programme [Mendelssohn](#) : *visions et voyages*.



© Joachim Bertrand

*Notre Requiem pour Lars Vogt, pianiste et chef d'orchestre*

Sans autre forme de discours pour laisser entièrement parler la musique, la soirée se déroule en un hommage sans doute le plus beau qui puisse être rendu à un tel artiste : avec des œuvres chères à Lars Vogt, dont il a donné des interprétations mémorables, avec les artistes (orchestre et solistes) ici réunis.



© Joachim Bertrand

Certes, et c'est tellement compréhensible que le public ressent la même chose, l'émotion est telle dans l'écho de cette voix in-augurale que les qualités instrumentales mettent du temps à se déployer. Néanmoins les grands contrastes entre la douceur d'un jeu clair et léger, et des élans saisissants, s'offre déjà comme un éloquent souvenir de la patte apportée par Lars Vogt en l'espace de seulement quatre années et même deux et même moins (Lars Vogt donna son premier concert avec l'Orchestre de chambre de Paris en 2018 et devint leur Directeur musical en 2020, traversant aussi avec eux la crise sanitaire). Suffisant, visiblement et audiblement pour laisser ce souvenir éloquent et vibrant. D'autant que le programme choisissant parcourant un riche spectre esthétique avec Mozart, Mahler, Dvořák, Schumann, Vaughan Williams, Brahms, Schubert/Reger a pour point commun une douceur vibrante et lumineuse celle des partitions, celle des interprètes de ce soir.



Orchestre de Chambre de Paris & Daniel Harding (© Joachim Bertrand)

Le chef d'orchestre Daniel Harding en est l'officiant, dans une grande sobriété, avec un recueillement fait de gravité, mais aussi d'une douceur mise au service de l'expressivité, et l'équanimité. Le porte-parole du soir est le grand ténor et grand ami Ian Bostridge, faisant des textes chantés autant d'hommages et de narrations : *Le Cor merveilleux de l'enfant* de Mahler qui s'ouvre par *"Qui donc frappe au dehors à ma porte ?"* et se referme sur *"C'est là qu'est ma demeure, ma demeure de vert gazon !"* funèbre et champêtre avant de revenir pour un Vaughan Williams empli de vie et de conte : *"Nous n'irons plus aux bois les lauriers sont coupés [...]* *Et la nuit bientôt arrivera"* puis *"Au revoir, jeune homme, au revoir"* pour finir sur la *Nacht und Träume* (Nuit et songes) de Schubert où l'aigu angélique convoque le timbre d'un enfant de chœur britannique dans la qualité éthérée, avec sa douceur et toujours le phrasé éloquent.

Le chanteur offre toujours cet impressionnant "miracle", celui d'une bouche constamment contorsionnée mais avec une prosodie modèle dans le résultat offert à l'auditoire, émettant des sons infiniment expressifs, alliage de vigueur et de très grande douceur : l'alliage de ce programme et de cette soirée.



Ian Bostridge & Daniel Harding (© Joachim Bertrand)

Certains sons droits du ténor se retrouvent sous l'archet du violoniste Christian Tetzlaff, mais pour mieux vibrer à nouveau d'un jeu élégant : une expressive valse-berceuse pour ce soliste qui joue en montant sur la pointe des pieds.



Christian Tetzlaff (© Joachim Bertrand)

Le violoncelle d'Alban Gerhardt leur répond avec la grande délicatesse d'une douceur vibrante, juste ce qu'il faut de "grave" pour être cérémoniel et touchant.



Alban Gerhardt & Daniel Harding (© Joachim Bertrand)

Le pianiste Paul Lewis se fond pour sa part dans le jeu de l'orchestre : le plus bel hommage rendre à Lars Vogt qui dirigeait souvent du piano.



Paul Lewis & Daniel Harding (© Joachim Bertrand)

Ce sont finalement [Ian Bostridge](#) et Christian Tetzlaff, puis l'Orchestre et [Daniel Harding](#) qui s'en donnent à cœur joie, ceux-là dans des élans populaires emplis de vie, ceux-ci en refermant la soirée et la *Deuxième Symphonie* de [Robert Schumann](#) sur un accord glorieux, les coups de timbales et surtout l'acclamation du public, à tous les musiciens destinés, à travers eux, par eux et pour eux à [Lars Vogt](#).



## Hommage à Lars Vogt à la Philharmonie de Paris

Par Anne Ibos-Augé - Publié le 5 octobre 2022 à 14:06



177 Orchestre de chambre de Paris – Hommage à Lars Vogt

Un mois jour pour jour après la disparition du chef d'orchestre et pianiste, l'Orchestre de Chambre de Paris lui rendait hommage, conviant Daniel Harding et quelques magnifiques solistes et amis pour un « tombeau » tout en retenue.

Une image, une voix, quelques mots simples : Lars Vogt lui-même introduit la soirée, disant la fragilité de la vie, l'amour de la musique et, surtout, les liens d'amitié tissés avec les musiciens, seuls garants du vrai « jouer ensemble ». C'est d'ailleurs sous le signe de ce « jouer ensemble » que se place la soirée, composée en un temps record grâce à la généreuse volonté de tous. Musiques germaniques (Mozart, Brahms, Schumann, Mahler), Dvořák, Vaughan Williams déroulent leurs accents douloureux, inquiets, dansants, triomphants, pour ce qui sonne résolument comme un hymne à la vie.

### Narration orchestrale

Les trois moments purement orchestraux de la soirée, dirigés par **Daniel Harding**, construisent une narration sensible. Tonalité mineure, *seufzer* plaintifs de vents, accords diminués : la *Maurerische Trauermusik* de Mozart annonce d'emblée sa couleur funèbre. Le choix interprétatif des musiciens évite toutefois remarquablement le pathos : les syncopes figurant la « marche », la tension des lignes, la mélodie suggérant le choral sont simplement là, évidentes de sérénité, comme l'accord majeur final, qui ouvre une porte d'espoir.

À plus grande échelle, le choix des deux derniers mouvements de la *Symphonie n° 2* de Schumann – qui évoquait au compositeur, de son propre aveu, « des jours sombres » – déroule le même parcours. Achievant la première partie, l'*Adagio espressivo* évolue comme l'ode mozartienne d'*ut* mineur à *ut* majeur, faisant contraster une ample et mélancolique mélodie et un fugato détaché presque urgent. L'*Allegro molto vivace* final terminera le concert sur une note d'allégresse jubilatoire, ramenant des échos de l'*Adagio*.

# DÍAPASON

## Souvenir habité

Autre discours dans les moments solistes, entrelacés, qui mènent de la nostalgie funèbre (Mahler) à la douceur sereine (Schubert). « *Wo die Schönen Trompeten blasen* » (*Des Knaben Wunderhorn*) dit, en une ballade à trois voix dialoguées par **Ian Bostridge**, le bien-aimé venu – d’entre les morts ? – chercher sa fiancée. La voix du ténor sait se fondre dans l’orchestre pour dire sans forcer le ton les nuits et les rêves schubertiens (*Nacht und Träume*, orchestration de Max Reger).

Le violon de **Christian Tetzlaff**, magnifique de fluidité, opère la même délicate osmose dans la *Romance pour violon et orchestre* tripartite de Dvořák, émergeant de la matière orchestrale pour y retourner après l’avoir imperceptiblement marquée de son empreinte. Toujours chez Dvořák, *Silent Woods*, à l’origine une pièce pour clavier du cycle *Dans la Forêt de Bohême*, donne à entendre une mélodie rêveuse et élégiaque – splendide violoncelle d’**Alban Gerhardt** –, pas vers une sérénité future.

Deux épisodes particulièrement poignants se détachent de cette soirée : les quatre pièces extraites du cycle *Along the Field* de Vaughan Williams, où Ian Bostridge et Christian Tetzlaff excellent à se répartir les lignes aux accents populaires, occasionnellement dansants, où la nostalgie le cède quelquefois à l’humour, où de rares éclats *forte* émergent d’un pianissimo parfois détimbré. Peu de mots enfin, si ce n’est « souvenir », pour qualifier l’*Adagio* du *Concerto pour piano n° 1* de Brahms. Littéralement habité par **Paul Lewis**, ce qui était déjà un hommage posthume et douloureux de Brahms à Schumann sonne ici de même, piano et orchestre dans le même son, dans la même mémoire. Daniel Harding est, comme à son habitude, à la fois souple et rigoureux dans sa direction, attentif, ô combien, aux détails et aux contrastes, laissant s’exprimer l’émotion sans jamais la surjouer. Comme le faisait Lars dont est palpable l’empreinte.

**Hommage à Lars Vogt. Mozart, Mahler, Dvořák, Vaughan Williams, Brahms, Schumann. Orchestre de chambre de Paris, Daniel Harding. Paris, Philharmonie, le 5 octobre.**

## L'émouvant hommage rendu à Lars Vogt par l'Orchestre de chambre de Paris

Par [Alain Lompech](#), 05 octobre 2022

Si la mort de Nelson Freire et de Radu Lupu a ému les mélomanes et les musiciens, leur âge a fait accepter leur disparition. Nicholas Angelich et Lars Vogt sont partis à 50 ans à peine passés. Ce n'est pas un âge pour mourir. Tout ce qu'ils avaient encore à vivre avec leur famille, leurs amis, tout ce qu'ils avaient encore à apporter au monde...



Le concert-hommage à Lars Vogt à la Philharmonie de Paris

© Joachim Bertrand

L'[Orchestre de chambre de Paris](#) célèbre ce soir un être de lumière, une boule d'énergie chaleureuse, un musicien dont la dévotion et le jusqu'au-boutisme des convictions musicales le portaient sur des sommets d'intensité brûlante. Jamais ce n'était pour Lars Vogt une façon de se représenter lui-même. Toujours, c'était l'occasion de faire le silence pour que la musique naisse au monde et l'élève avec le public réuni autour de lui vers la beauté et la fraternité. Jamais je n'oublierai un *Concerto n° 4 de Beethoven donné au Festival de La Roque d'Anthéron*, jamais – et on peut le dire pour eux car ils ont aussi été marqués à jamais par ce qui s'est passé ce soir-là – les pianistes Claire Désert et Christian Ivaldi ne l'oublieront, ainsi que le public et les musiciens de l'orchestre. Moment de grâce où se fondent en une mystérieuse combinaison la joie de jouer, de faire de la musique au sens le plus pratique qui soit, avec ses mains, son corps, et d'un coup la plongée dans les ténèbres de l'âme humaine, de la souffrance, des forces qui abandonnent le combat dans un mouvement lent qui est le combat de la vie que la mort écrase sous les coups. Lars Vogt était le *Concerto en sol majeur* de Beethoven.

Ce soir, son orchestre lui rend hommage. « Son » n'est pas le bon mot car, s'il était leur patron, Vogt se sentait surtout parmi eux, avec eux, ni contre eux ni au-dessus d'eux. Il était un homme chaleureux, droit et franc qui avait tenu sur Twitter à parler de son cancer avec des mots directs qui donnaient du courage à ceux qui le suivaient et échangeaient avec lui sur ce sujet ou sur la guerre en Ukraine car il était un citoyen engagé. Les musiciens ont choisi Daniel Harding pour les diriger et quelques solistes, tous amis de leur directeur musical. Et quels chef et solistes ! Christian Tetzlaff au violon, Paul Lewis au piano, Alban Gerhardt au violoncelle, le ténor Ian Bostridge dans un programme qui pouvait faire craindre une déprimante veillée funèbre, mais s'est transformé en une soirée dont l'élégance et la grâce touchèrent le public venu nombreux sans pour autant – hélas ! – remplir la Philharmonie dans laquelle on comptait des places vides au paradis. Mais les saluts à la fin ont montré le talent de ce public qui a fait une ovation debout aux musiciens.



© Joachim Bertrand

Daniel Harding dirige avec précision et une gestique souple, une attention portée aux équilibres, à la transparence contrapuntique, aux enchaînements, aux couleurs qui ont permis aux musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris de faire de la musique d'une façon qui aurait tellement réjoui Lars Vogt qui les dirigeait encore ici même dans un programme Mendelssohn, ce printemps pour fêter la sortie de leur magnifique disque des concertos pour piano chez Ondine. Et puis, entendre Bostridge dans un « *Wo die schönen Trompeten blasen* » des *Knaben Wunderhorn* de Mahler accompagné par une formation si transparente de textures et si raffinée est une joie autant qu'une grande émotion. Comme sera déchirant à la fin du concert son *Nacht und Träume* de Schubert orchestré par Reger, et seront si nostalgiquement anglais les quatre airs tirés d'*Along the Field* de Ralph Vaughan Williams accompagnés par le seul violon de Tetzlaff, bouleversant par ailleurs dans la *Romance pour violon et orchestre* de Dvořák jouée d'un archet si doux, si fluide, si murmurant, une sonorité si irréaliste...



Christian Tetzlaff et Ian Bostridge

© Joachim Bertrand

Et que dire de [Paul Lewis](#) si peu théâtral, si simple de phrasé dans le deuxième mouvement du *Concerto n° 1* que Brahms a dédié dit-on à la mémoire de Schumann, et d'[Alban Gerhardt](#) dans *Silent Woods* de Dvořák dont l'archet fuit la déclamation pour la confiance attendue... Tous ont joué en mémoire de leur ami et sans qu'aucun ne tire la couverture à lui. Et Harding a été si émouvant dans le retour du thème à la fin de l'*Adagio espressivo* de la *Symphonie n° 2* de Schumann que les yeux ont un peu piqué. Il donne le finale en fin de concert, en le prenant moins vite, moins éclatant qu'à l'habitude les chefs ne le font. Harding prend ainsi le temps de laisser les musiciens chanter toutes les parties, en insufflant à ce finale des couleurs assez mendelssohniennes, bien dans la manière de Lars Vogt qui dans sa façon de faire de la musique avait cette subtilité, cette tendresse, cette lumière et cette force mêlées aussi désarmantes qu'inoubliables.

★★★★★ ?



Musique > Classique > Tribute Concert for Lars Vogt

## CLASSIQUE



*The Paris Chamber Orchestra joined with Daniel Harding and others, come together to put on a tribute concert in honor of orchestra director **Lars Vogt**. The music was selected from germanic composers that Vogt deeply cherished. The concert was held at the Philharmonie de Paris.*

### Coming together to honor Lars Vogt

On the evening of October 4th, the Paris chamber orchestra was joined by Daniel Harding, tenor Ian Bostridge, pianist Paul Lewis, violinist Christian Tetzlaff, and cellist Alban Gerhardt to pay tribute to their friend, Lars Vogt, german pianist and conductor, passed away last September from cancer. His first concert with the orchestra was in December 2018 and later was nominated as the musical director in September 2020. The members of the orchestra wanted to celebrate the memory of Lars Vogt by selecting classical pieces that came from germanic composers that he cherished.

### The passion behind the music

Music is used to share the emotions of the musician and their listeners. There was no need for words when music can cause the same feelings. The same could be said about the tribute concert in memory of Vogt. Vogt enjoyed music that expressed, love and joy but also sadness, each of these emotions could be felt throughout the duration of the concert. The audience was able to feel their loss for Vogt but also the appreciation of the love they had for him. Some pieces were accompanied by Ian Bostridge who sang in English, french, and german, but no matter the language, one would still be able to feel the sadness. The pain of losing Lars was expressed through the music and could be felt throughout the hall, even if one didn't know who Lars was or the impact he had on the people around him. One could feel the melancholy in the music but there were also moments of comfort in the music. The intensity of the emotion could be felt at the end of the night when the orchestra received a standing ovation from the audience. The members of the orchestra also joined in as the entire hall clapped in unison. The concert was the perfect way to honor his memory.

The concert will be available to watch online from 05/10/2022-03/04/2023. [Click here to watch.](#)

Visual : ©Wggw

Concert du 22 septembre 2022 - Théâtre des Champs-Élysées  
*Les temps du printemps*

**LE MONDE** - par **Marie-Aude Roux** – 26 septembre 2022

**RESMUSICA** - par **Agnès Simon** – 25 septembre 2022  
<https://www.resmusica.com/2022/09/25/orchestre-de-chambre-de-paris-recoit-sheku-kanneh-mason/>

**CONCERTCLASSIC.COM** - par **Alain Cochard** – septembre 2022  
<https://www.concertclassic.com/article/maxim-emelyanychev-et-lorchestre-de-chambre-de-paris-au-theatre-des-champs-elysees-hommage>

MUSIQUE

## Sheku Kanneh-Mason enfièvre Paris avec son violoncelle

Le concert de rentrée de l'Orchestre de chambre de Paris, dirigé par Maxim Emelyanychev, accueillait le prodige britannique de 23 ans

L'Orchestre de chambre de Paris s'est installé en silence sur le plateau du Théâtre des Champs-Élysées. Puis un écran s'est déroulé, sur lequel est apparu le beau visage de leur directeur musical, le pianiste et chef d'orchestre allemand Lars Vogt (1970-2022), mort lundi 5 septembre des suites d'un cancer du foie à l'âge de 51 ans. La voix du musicien disparu a rempli la salle: l'extrait d'une interview au micro de France Musique un an plus tôt, où il était question de musique, d'amis et de consolation. Enfin, le maestro Maxim Emelyanychev, qui dirige le concert d'ouverture de saison de l'orchestre, a annoncé Schubert et la musique de scène de Rosamunde, anticipant l'hommage rendu à Lars Vogt mardi 4 octobre à la Philharmonie de Paris, diffusé en direct sur France Musique et Arte Concert.

Le programme a débuté avec les quatre pièces dansantes du *Tombeau de Couperin*, de Ravel, dont la battue ensauvagée de Maxim Emelyanychev flatte la volubilité un rien sarcastique, tirant cette musique vers une dynamique coloriste un peu brute, à la manière acidulée d'un Stravinski. De *Prélude en Menuet*, de *Forlane en Rigaudon*, le pointillisme ravélien expose surtout les vents (magnifique hautbois d'Ilyes Boufadden-Adloff), musique à la pointe sèche, où la prémonition du tragique affleure sous la révérence galante au XVIIIe siècle français, miroir du désespoir et du sentiment d'urgence qui ont empoigné le compositeur, déchiré entre patriotisme et horreur de la guerre.

Le violoncelliste Sheku Kanneh-Mason s'est encore peu produit en France. Mais le Britannique de 23 ans (né de mère originaire de Sierra Leone et de père caribéen, le 4 avril 1999 à Nottingham), après avoir participé avec ses six frères et sœurs, tous musiciens classiques, à l'émission «Britain's Got Talent» en 2015 et remporté l'année suivante le concours BBC Young Musician, est véritablement devenu une figure internationale depuis qu'il a joué Fauré et Schubert au château de Windsor en mai 2018 pour le mariage du prince Harry et de Meghan Markle (plusieurs milliards de spectateurs devant les écrans de télévision). Une carrière fulgurante, l'adoubement du chef d'orchestre Simon Rattle et trois albums ont suivi, enregistrés pour le label Decca, dont le dernier, *Song*, florilège éclectique mêlant classique, pop, jazz et airs folkloriques (certains ont été arrangés par le musicien), vient juste de paraître.

### Technique sans faille

Sobrement vêtu d'une liquette noire aux broderies traditionnelles (Sheku Kanneh-Mason est engagé dans la défense des minorités ethniques et des musiciens noirs dans la musique classique), le violoncelliste s'est installé tranquillement sur le plateau. La fièvre s'est tout de suite emparée du *Concerto pour violoncelle n° 2 en ré majeur*, de Haydn, sous la battue enflammée de Maxim Emelyanychev, qui dirige du clavecin. Puis l'archet souple du violoncelliste s'est posé sur son beau Goffriller de 1700, développant un phrasé élégant et racé, une technique sans faille et une musicalité d'un naturel confondant, laissant le show au claveciniste en chaussettes rouges, tour à tour trépignant ou croisant les jambes.

Déjà magnifique dans l'«Allegro moderato», la finesse expressive de Sheku Kanneh-Mason s'est épanouie dans un «Adagio» de toute beauté, ligne fluide, phrasé galbé, sensibilité et pudeur. Le dernier mouvement en forme de rondo a démontré la belle complicité chambriste du soliste avec l'orchestre dans un dialogue incroyablement vivant. Longuement acclamé par le public, le Britannique a alors joué un bis de son cru, loin des standards. Une simple mélodie qu'il vient de composer, qui n'a pas de nom et n'a pas encore été enregistrée, qui «vient du cœur» et a enchanté l'auditoire lorsque le jeune homme s'est mis à la siffler doucement tout en s'accompagnant au violoncelle.

Une *Quatrième Symphonie*, de Schumann, fouettée jusqu'au sang par un Maxim Emelyanychev survolté, enchaînant en apnée les mouvements dans une sorte de course à l'abîme, a achevé ce concert dans une exaltation musicale renversante. A peine le temps de se dire qu'on aurait peut-être aimé tempos plus sages, respirations plus larges, moins de fauve démiurgie de la part du Russe, qu'une *Pavane*, de Fauré, de haute lice, parfaitement dessinée dans son aristocratie nostalgique, apportait à la salle un bouleversant démenti.

*Hommage à Lars Vogt avec l'Orchestre de chambre de Paris, sous la direction de Daniel Harding. Philharmonie de Paris, Paris 19e. Le 4 octobre.*

*Song, avec Sheku Kanneh-Mason, 1 CD Decca.*

par Marie-Aude Roux

CONCERTS, LA SCÈNE, MUSIQUE SYMPHONIQUE



## L'Orchestre de chambre de Paris reçoit Sheku Kanneh-Mason

Le 25 septembre 2022 par Agnès Simon

Encore sous le coup du [décès de son chef Lars Vogt](#), l'[Orchestre de chambre de Paris](#), repris brillamment par [Maxim Emelyanychev](#) pour ce concert, reçoit le jeune, fascinant et très médiatique violoncelliste anglais [Sheku Kanneh-Mason](#) au Théâtre des Champs-Élysées.



Premier hommage à Lars Vogt avant le [concert du 4 octobre prochain](#) à la Philharmonie de Paris, cette soirée débute avec émotion : le visage du chef bien aimé est projeté à l'écran et l'on entend sa voix et ses mots doux et lumineux sur la musique. Entendre un défunt est une expérience intimement émouvante. C'est pourtant la vie qui reprend avec l'*Entracte n°3* de *Rosamunde*, ajouté au programme pour l'occasion, puis Ravel, Haydn et Schumann, sous par la baguette revigorante de [Maxim Emelyanychev](#). L'actuel chef principal de l'orchestre baroque Il Pomo d'Oro et du Scottish Chamber Orchestra a une direction très personnelle : mélange de rigueur et de souplesse, il est capable de dessiner de sa main gauche des arabesques invraisemblables comme des gestes précis et verticaux, tantôt laissant faire l'orchestre (dans la tradition de l'orchestre baroque dirigé depuis le clavecin), tantôt le prenant en main avec vigueur, quitte à le pousser vers l'avant. Et l'orchestre se montre à la hauteur.

Tout est chatoyant, rien ne pèse dans le *Tombeau de Couperin*. Le *Prélude* chante, la *Forlane* est bondissante, le *Rigaudon* est tourbillonnant, chaque moment s'enchaîne naturellement et dessine un tableau d'ensemble coloré. L'œuvre semble faite pour cet orchestre, tant l'intervention de chaque pupitre est un bonheur, dans cette salle qui permet de tout entendre. Malgré le tempo rapide, le hautbois d'Ilyes Bouffadden-Adloff est moelleux et souple, notamment dans le célèbre trait qui débute le *Prélude* ou la *Forlane* ou dans le *Rigaudon*.

Arrive alors [Sheku Kanneh-Mason](#), prodige de la fratrie Kanneh-Mason, star du classique depuis qu'il a joué pour le mariage du prince Harry, et une de ces personnalités qui contribuent à décloisonner la musique classique en l'abordant avec professionnalisme et sans fétichisme. Il interprète le deuxième concerto pour violoncelle de Haydn, plus élaboré, mais peut-être aussi un peu plus difficile à l'écoute (et à l'interprétation) que le premier. Emelyanychev dirige depuis le clavecin, debout, assis, assis-debout, loin de l'image du chef baroque sagement assis derrière le clavier. À eux deux, ils donnent une interprétation pour le moins décoiffante, avec un tempo vif qui semble décidément propre à ce chef et la vélocité très sûre du violoncelliste, dont la cadence du premier mouvement, tout en double cordes, est l'apogée. Le violoncelliste ne passe pas devant l'orchestre et veut tendre vers une certaine osmose avec lui, suivant ses inflexions et ses phrasés avec attention. On peut avoir la nostalgie d'un son plus rond et d'un beau vibrato dans l'*Adagio*, mais ce parti pris correspond à celui du tempo du chef, qui fait avancer l'*Adagio* en évitant les pesanteurs. Le son n'est pas toujours léché, peut être râpeux et même couiner. Mais quelle vie, quel nerf dans ce jeu ! Sheku Kanneh-Mason revient avec un bis probablement extrait de son dernier enregistrement d'adaptation de chansons populaires au violoncelles, *Songs* : ce n'est pas souvent qu'on entend un violoncelliste siffler sur la scène des Champs-Élysées en s'accompagnant.

Après cette première partie, nous entendons la *Symphonie n°4* de Schumann, fresque romantique dont les mouvements se jouent enchaînés. Or, petit miracle, sans les moyens qu'offre le grand orchestre, sans ses reliefs et sa puissance, l'[Orchestre de chambre de Paris](#) parvient à trouver un souffle symphonique par le tempo rapide, voire bousculé dans le dernier mouvement, dans la façon de faire avancer la musique de manière haletante en ménageant des climats différents. Le premier mouvement est fiévreux, dégraissé de tout pathos, ne laisse pas une seconde d'ennui au spectateur, jusqu'à la *Romance* et ses arabesques suaves aux premiers violons emmenés par Deborah Nemtanu. Le *Scherzo* laisse percevoir une pulsation plutôt dansante que martelée, alternant avec le climat tendre (très bel équilibre entre les pupitres des vents et de cordes) de sa partie centrale, nous menant jusqu'au grand crescendo du mouvement final, d'une urgence folle, au tempo poussé par un orchestre tout en maîtrise.

La *Pavane* de Fauré donnée en bis, valorisant Marina Chamot-Leguay à la flûte traversière, clôt avec élégance cette soirée stimulante.

Crédits photographiques : Sheku Kanneh-Mason © Jake Turney

Paris. Théâtre des Champs-Élysées. 22-IX-2022. Maurice Ravel (1875-1937) : Le Tombeau de Couperin. Joseph Haydn (1732-1809) : Concerto pour violoncelle en ré majeur, Hob VIIb:2. Robert Schumann (1810-1856) : Symphonie n°4 en ré mineur op. 120. Sheku Kanneh-Mason, violoncelle. Orchestre de chambre de Paris, direction : Maxim Emelyanychev

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

JOURNAL

la musique classique,  
vivante

MAXIM EMELYANYCHEV ET L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ELYSÉES – HOMMAGE ET HYMNE À LA VIE – COMPTE-RENDU



ALAIN COCHARD  
[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE  
Maxim EMELYANYCHEV, Sheku KANNEH-MASON,  
Orchestre de chambre de Paris

[PLUS D'INFOS SUR THÉÂTRE DES CHAMPS-ELYSÉES](#)

La mort de Lars Vogt, le 5 septembre dernier, a profondément ému le monde musical et plus particulièrement les habitués de l'Orchestre de chambre de Paris qui savent la qualité du travail accompli par l'artiste allemand. En ce début de saison, l'OCP rend hommage à son ancien directeur musical avec deux concerts dont le premier s'est déroulé sous la direction de Maxim Emelyanychev (photo).

Un écran descend des cintres du théâtre des Champs-Élysées : une photo noir et blanc de Lars Vogt apparaît – accompagnée de deux dates (1970-2022) qui soulignent la cruauté du destin ... – tandis que la voix du disparu résonne : un extrait d'une émission de radio au cours de laquelle il évoquait le « privilège de faire de la musique » et la préciosité de ce temps « limité » par la maladie, qui donne toute sa saveur aux détails les plus simples de la vie. Et c'est bien de celle-ci dont il s'est agi au cours d'une soirée, d'hommage certes, mais dénuée de toute pesanteur funèbre.

Ajout au programme annoncé, la musique de *Rosamonde* de Schubert ouvre la soirée avec une tendresse et un lyrisme merveilleux – et souligne la qualité des cordes d'une formation considérablement renouvelée et rajeunie depuis quelques années –, avant que le chef, sans estrade, à la hauteur de ses musiciens à la manière de G. Rozhdestvensky (qui fut son professeur au Conservatoire Tchaïkovsky), et sans baguette, n'attaque le *Tombeau de Couperin*. Hommage à un passé musical lointain, la pièce revendique pleinement son appartenance au XXe siècle sous la direction d'Emelyanychev. A d'autres les élégances poudrées ! Formidable éveillé de sons, le jeune maestro implique totalement ses instrumentistes et tire des saveurs étonnantes de l'harmonie ravélienne.



Sheku Kanneh-Mason © Jake Turney

Le clavecin dont Emelyanychev va se servir dans le *Concerto pour violoncelle en ré majeur* Hob. VIIb.2 de Haydn est en place depuis le départ; Sheku Kanneh-Mason peut donc rapidement s'installer sur scène. D'avoir pris part à une actualité royale outre-Manche il y a quatre ans vaut à ce magnifique musicien (né en 1999) d'être parfois un peu snobé par certains commentateurs chez nous. Son interprétation leur donne bien tort : servie par un archet d'une souplesse et d'une mobilité remarquables, vivante et allante, d'une virtuosité « sur le fil », impatiente mais nullement brouillonne, elle se révèle continuellement excitante pour l'oreille, et d'une expression intense quoique jamais « romantisée » dans l'*Adagio*. Il faut reconnaître qu'Emelyanychev, débordant d'idées, mène la danse de son clavecin avec un peps et un style réjouissants.

En bis, Sheku Kanneh-Mason allie ses qualités de siffleur à celles de violoncelliste dans une toute récente et charmante composition de sa main.

Après la pause, la *Symphonie n° 4* de Schumann (version de 1851) n'emporte pas moins l'adhésion d'un auditoire particulièrement fourni. Comme Emelyanychev celles de troupes qu'il mène avec une aussi amicale que ferme autorité. Prises dans un même grand souffle, les diverses sections de l'Opus 120 s'enchaînent avec une urgence et une énergie vitale peu communes. Sous le relief et la cohérence organique du résultat se lit la signature, singulière, d'un chef qui dirige pour la toute première fois l'Orchestre de chambre de Paris : on espère l'y revoir bientôt !

Prégnante et jamais compassée, la *Pavane* de Fauré (avec Marina Chamot-Leguay à la flûte) conclut cette première soirée d'hommage à Lars Vogt. La prochaine se tiendra le 4 octobre à la Philharmonie de Paris (1) et réunira Ian Bostridge, Paul Lewis, Christian Tetzlaff et Alban Gerhardt, sous la direction de Daniel Harding.

CD MIRARE - Orchestre de chambre de Paris  
sous la direction de Lars Vogt avec le clarinettiste Raphaël Sévère

**RESMUSICA** – 22 septembre 2022

<https://www.resmusica.com/2022/09/22/raphael-severe-lars-vogt-et-les-modigliani-jouent-mozart-mirare/>

## Raphaël Sévère, Lars Vogt et les Modigliani jouent Mozart

Le 22 septembre 2022 par Patrice Imbaud

Après son dernier disque en tant que pianiste [consacré à Mendelssohn](#), voici la dernière publication de [Lars Vogt](#) comme chef de l'[Orchestre de chambre de Paris](#), associé au clarinettiste [Raphaël Sévère](#) et au [Quatuor Modigliani](#), entièrement dévoué à son cher Mozart.

Cet enregistrement prend aujourd'hui une connotation particulière, presque testamentaire, au lendemain de [sa mort survenue le 5 septembre dernier](#). On sait depuis de nombreuses années les affinités étroites qui unissaient [Lars Vogt](#) à Mozart, à l'origine d'interprétations à la fois flamboyantes et intériorisées. Ce dernier enregistrement consacré au *Concerto pour clarinette* et au *Quintette pour clarinette et cordes* en constitue la plus évidente



preuve par le mélange de légèreté et de profondeur, de joie et d'inquiétude qui s'en dégage, une délicate alchimie dont le clarinettiste [Raphaël Sévère](#) nous livre une interprétation de belle facture. Ces deux œuvres pour clarinette dédiées à son frère de Loge, le clarinettiste Anton Stadler mettent en avant l'instrument soliste emblématique (avec le cor de basset) des Colonnes d'Harmonie maçonniques. La clarinette, instrument du souffle de vie est sans doute l'une des plus belles conquêtes de l'orchestre du XVIII<sup>e</sup> siècle dont Mozart exploite à l'envi la sonorité ronde, tendre et souple dans un chant émouvant et expressif qui réussit à en faire oublier la confondante virtuosité. Ces deux œuvres demeurent une étape incontournable pour tout clarinettiste, beaucoup s'y sont essayé, bien peu ont laissé leur nom gravé au sein d'une discographie déjà pléthorique.

Composé quelques mois avant sa mort, le *Concerto pour clarinette* (1791) est à inclure dans le catalogue des œuvres « [à inspiration maçonnique](#) » aux côtés de la triade testamentaire, *Requiem*, *Flûte enchantée* et *Clémence de Titus*. Tout imprégné de lumière et de fraternité, il comprend trois mouvements : un *Allegro* initial hésitant entre ombre et lumière où l'on apprécie la vitalité de la direction, tout comme l'à propos des nuances, ou la juste prépondérance accordée à l'instrument soliste qui jamais ne compromet l'équilibre du dialogue avec l'orchestre ; un *Adagio* empreint d'un cantabile pathétique qui n'est pas sans rappeler le *Larghetto* du *Quintette*, joliment négocié par Raphaël Sévère mais manquant quelque peu d'émotion malgré un beau legato ; un *Rondo* final, joyeux et plein d'espoir, seule concession à la virtuosité exubérante du soliste, qui conforte la complicité avec un [Orchestre de chambre de Paris](#) conduit avec entrain et équilibre par Lars Vogt, dans une joute brillante menant vers la lumière où rayonne perfection formelle et quête spirituelle.

Avec le *Quintette pour clarinette et cordes* (1789) Mozart inaugure un nouveau genre qu'exploiteront plus tard Weber et Brahms. Plus encore que le concerto, il nécessite un équilibre et une mise en place parfaits entre instrument soliste et cordes, la clarinette devant véritablement s'insinuer dans le quatuor à cordes. La cohésion et l'excellence du [Quatuor Modigliani](#) ne sont plus à démontrer, Raphaël Sévère leur emboîte le pas dans une symbiose totale qui confinera à l'égrégore dans le *Menuetto* (quelles cordes !) et l'*Allegro avec variations* qui séduisent tous deux par leur richesse en couleurs et leur virtuosité. Auparavant on aura pu admirer l'équilibre et la clarté de la polyphonie dans l'*Allegro* initial ainsi que la justesse du tempo (souvent pris trop lentement), dans le magnifique *Larghetto* joué sans pathos excessif.

En bref, une belle lecture, même si l'on est en droit de rester fidèle à Sabine Meyer, Eduard Brunner, Karl Leister... Sans oublier le vénérable Benny Goodman ou le fringant Martin Fröst.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Concerto pour clarinette en la majeur K. 622 ; Quintette pour clarinette en la majeur K. 581. Raphaël Sévère, clarinette ; Quatuor Modigliani ; Orchestre de chambre de Paris, direction : Lars Vogt. 1 CD Mirare. Enregistré du 6 au 8 octobre à la Philharmonie de Paris (concerto) et du 1er au 2 février 2022 à la Salle Colonne à Paris (quintette). Notice en français, anglais et allemand. Durée : 60:36

MIRARE